

roule contre terre, il grince des dents, il se frappe la tête, et d'une main convulsive il arrache l'herbe sanglante.

Mazzaro, s'écrie le capitaine qui paraît tout-à-coup, nos réglemens, tu le sais, ordonnent le trépas de quiconque méconnaît la voix de son chef; tu as balancé pour obéir à mes ordres; tu as donc mérité la mort; reçois-la de ma main.

Et un coup de pistolet renverse Mazzaro sur le corps de Léonor.

LE FANTASQUE.

QUÉBEC, 28 JUIN 1839.

*Faut-il donc me casser éternellement la tête à vous expliquer ma tête ?*

J'avais déjà raconté comme quoi, étant privé de la gravure originale d'arlequin et de polichinelle dont était parée ci-devant la tête de mon journal, j'ai dû y placer le lion et la licorne comme les meilleurs emblèmes de mon journal et de la loyauté dont j'y suis susceptible.

Maintenant je reçois de tous côtés des remontrances à ce sujet etc'est vexant.

Je dois donc renouveler et détailler une explication afin de faire entendre au public tout ce que j'ai aperçu de séant aux armes royales pour me faire les accepter comme frontispice de mon Fantastique. Avant de les disséquer, parlons-en comme total. Les armes royales servent à désigner tout ce qui est officiel et loyal. Or, je le demande, a-t-on jamais vu dans le fantasque aucune nouvelle fausse ou non-officielle ? Je défie là-dessus les yeux les plus lynx; quant à la loyauté, nul ne pourra nier que je sois loyal, très-loyal, ou ne peut plus loyal; si l'on entend par là celui qui prend la défense des institutions lorsqu'elles sont avantageuses, justes, équitables, et des hommes quand ils sont eux-mêmes humains, généreux et loyaux.

Quelles autres allusions voit-on qui se puissent adapter au Fantastique ? Il commence par la droite nous voyons d'abord une rose. La rose est l'emblème de la douceur, et de la vie éphémère. Est-t-il rien de plus coulant que le style du Fantastique ? n'est-il pas sans cesse bordé de roses toujours fraîches ? On y rencontre bien quelques épines parfois. Mais il n'y a pas de roses sans épines. Est-il rien de plus fragile que son existence ? Puis vient le lion dont l'air chevaleresque offre l'allure exacte du fantasque qui porte la terreur partout où il veut secouer sa crinière et poser sa griffe.

Puis vient la couronne. Hélas ! tout ce que je regrette, c'est de n'en porter que l'emblème, regrets que vous partagez vivement, j'en suis sûr, chers lecteurs; car combien ne seriez-vous pas plus heureux vous tous qui me lisez si j'étais roi ! D'abord on ne m'emprisonnerait point; on ne saisirait point ma presse; puis, de quels biens ineffables ne jouiriez-vous pas ?

Puis vient la jarrettière avec sa devise si bien adaptée à une jarrettière et aux plaisanteries du Fantastique: *honnei soit qui mal y pense*. La jarrettière indique assez que le Fantastique est tout particulièrement dédié au beau sexe dont il veut bien être honni s'il en pense du mal. Ces chères dames ! on en médira mais on les aimera toujours. Puis vient la noble inscription: *DIEU ET MON DROIT*. Il n'est pas besoin, je pense, de appeler davantage à Dieu et à nos droits que l'on méconnaît tant de